

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYETSE

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayetse : Rahel et Lea, deux visages » : deux sœurs que tout oppose et qui ont bâti ensemble la maison d'Israël : l'une aimée avant même le mariage, l'autre entrée dans la maison par une substitution. Et une question qui déplace tout le récit : ce n'est pas l'être parfait qui conduit le monde à son terme.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayetse

-
- | | |
|-------|---|
| 01 | À elles deux, la maison d'Israël |
| <hr/> | |
| 02 | Le seul amour avant le mariage |
| <hr/> | |
| 03 | « Le frère de sa mère » |
| <hr/> | |
| 04 | Une beauté qui fait pleurer |
| <hr/> | |
| 05 | Pourquoi l'être parfait ne gouverne pas |
| <hr/> | |
| 06 | Le code qu'elle a donné à sa sœur |
| <hr/> | |
| 07 | La brebis et la femme lasse |
| <hr/> | |
| 08 | Le lendemain matin |
| <hr/> | |
| 09 | Lea, dite détestée |
| <hr/> | |
| 10 | Quatre fils, quatre noms |
| <hr/> | |
| 11 | Le juste accompli et celui qui revient |
| <hr/> | |
| 12 | « Suis-je à la place de D' ? » |
| <hr/> | |

SUJET 01

À elles deux, la maison d'Israël



PRÉSENTATION

Ce sont les femmes qui ont édifié la maison d'Israël. Le texte consacre des chapitres entiers à Sarah, à Rivka, puis à Rahel et Lea. Et c'est de ces deux sœurs que l'on se souvient quand on bénit un couple.

LA QUESTION

Pourquoi bénit-on la mariée en lui souhaitant d'être comme Rahel et comme Lea, deux femmes si différentes ?

LA RÉPONSE

« Que l'Éternel rende la femme qui entre dans ta maison semblable à Rahel et à Lea, qui ont bâti toutes deux la maison d'Israël » (Routh 4, 11).

La présence féminine à laquelle le texte consacre des chapitres entiers, c'est Sarah, avec le problème que lui pose Agar ; Rivka, avec le détournement de la bénédiction d'Essav vers Yaakov ; puis Rahel et Lea, dont il est dit qu'à elles deux, elles ont édifié la maison d'Israël.

Mais Rahel et Lea sont deux personnalités totalement distinctes, totalement différentes. L'une sera aimée avant même le mariage, l'autre entrera dans la maison par une substitution.

Rahel, dit le Rav, est le monde dévoilé ; Lea, le monde couvert, caché. C'est pourquoi on les nomme ensemble en bénissant un couple : chacune est ce que l'autre n'est pas.

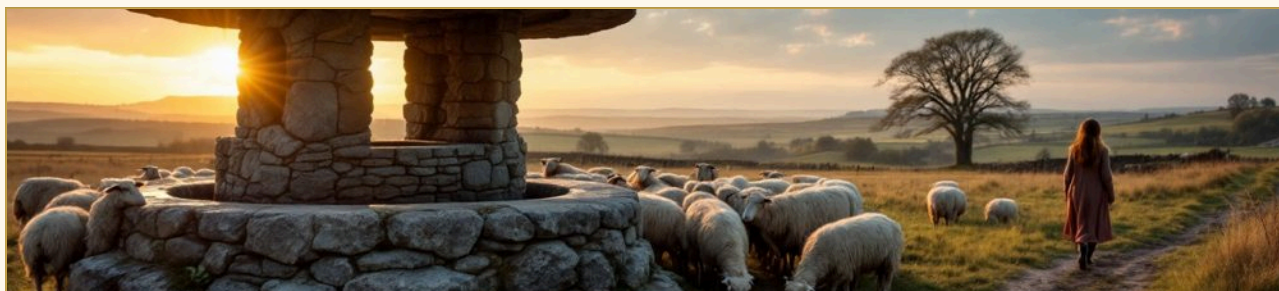
CONCLUSION DU RAV

Les deux sont complets, les deux se fondent en une seule personnalité.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans un couple, dans une famille, nous sommes rarement faits du même bois. Quelles sont les deux personnalités les plus différentes chez nous ? Et qu'est-ce que chacune apporte que l'autre ne pourrait pas apporter ?

Le seul amour avant le mariage



PRÉSENTATION

Le texte biblique ne parle pour ainsi dire jamais d'amour avant le mariage. D'Avraham et de Sarah, rien n'est dit en ce sens ; d'Its'hak et de Rivka, c'est après le mariage que le texte signale qu'il l'aima. Une seule exception.

LA QUESTION

Pourquoi l'amour de Yaakov pour Rahel est-il le seul que la Torah signale avant le mariage, et jusqu'où le pousse-t-il ?

LA RÉPONSE

« Yaakov aime Rahel, et il dit : Je te servirai sept ans pour Rahel, ta fille cadette » (Béréchit 29, 18).

On pourrait citer David et Mikhal, mais c'est un amour qui n'a guère abouti. Celui d'Amnon est un amour interdit, il ne peut servir de référence. Le seul couple véritablement aimé avant le mariage, c'est Yaakov et Rahel, et cet amour, il le pousse jusqu'au bout.

Pour elle, il acceptera de travailler encore sept ans. Il lui donnera la priorité en toutes circonstances : c'est toujours Rahel qui est citée avant sa sœur. Et lorsqu'il doit rencontrer Essav et diviser ses camps, c'est elle qu'il place en dernier, pour la mettre à l'abri de n'importe quel mauvais coup.

Rahel avait une beauté tant intérieure qu'extérieure, et cette beauté l'a marqué tout au long de sa vie. Il ne vivra pourtant avec elle que quatorze ans.

CONCLUSION DU RAV

Le seul couple véritablement aimé avant le mariage, c'est celui de Yaakov et Rahel.

LEÇON POUR LA TABLE

Yaakov n'a jamais cessé de donner la priorité à celle qu'il aimait : sept ans de travail, la première nommée, la mieux protégée. Comment, chez nous, montrons-nous à ceux que nous aimons qu'ils passent en premier ?

« Le frère de sa mère »



PRÉSENTATION

En quelques versets, le texte répète trois fois que Lavan est « le frère de sa mère ». Rivka avait dit à son fils : comme moi, tu trouveras ton épouse au bord d'un puits. Et c'est bien ce qui arrive.

LA QUESTION

Pourquoi l'ombre de Rivka plane-t-elle sur la rencontre de Yaakov et de Rahel ?

LA RÉPONSE

« Rahel, fille de Lavan, frère de sa mère, et le troupeau de Lavan, frère de sa mère [...] il abreuva le troupeau de Lavan, frère de sa mère » (Béréchit 29, 10).

Yaakov s'approche, roule la pierre de la bouche du puits, abreuve le troupeau de Lavan, le frère de sa mère. Cette insistance n'est pas neutre : la présence de sa mère plane sur l'amour de ce couple. Il n'y a, pour le moment, aucun mal.

Mais le moyen qu'a utilisé sa mère pour détourner la bénédiction d'Essav vers Yaakov va se répéter, d'une autre façon, dans le transfert de Rahel vers Lea.

Le midrach dit que Yaakov était conscient du problème, et que ce problème rendait cet amour impossible : la tradition veut que l'on marie d'abord l'aînée, ensuite la cadette, et Rahel l'avait informé qu'elle avait une grande sœur. L'aînée gardait la maison ; c'était la cadette qui allait chercher l'eau à la fontaine.

CONCLUSION DU RAV

La présence de sa mère plane sur l'amour de ce couple.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce que nous faisons revient souvent vers nous, parfois par nos enfants. Avons-nous déjà vu une de nos « méthodes » se retourner contre nous ? Qu'en avons-nous appris ?

Une beauté qui fait pleurer



PRÉSENTATION

Yossef ressemblait tant à sa mère que le texte le dit, comme elle, beau de traits et beau à voir. Cette beauté, dit le Rav, a un sens, et il le montre par une histoire du Talmud.

LA QUESTION

Pourquoi deux sages pleurent-ils sur une beauté, et quelle beauté mérite d'être pleurée ?

LA RÉPONSE

« Je pleure sur cette beauté qui se flétrira dans la terre » (Berakhot 5b).

Rabbi Yo'hanan était au chevet de Rabbi Elazar, et Rabbi Elazar s'est mis à pleurer. Pleures-tu pour la Torah que tu n'aurais pas assez étudiée ? Mais ce qui compte n'est pas la quantité, c'est l'intention. Pour ta pauvreté ? L'homme ne mérite pas deux tables, le matériel et le spirituel. Pour un enfant perdu ? J'en ai perdu dix.

Non, répond-il : je pleure ta beauté, appelée à être ensevelie par la terre. Et ils ont pleuré tous les deux. Pourquoi ? Parce que cette beauté était le rayonnement d'une vie spirituelle. Des personnes de cette sorte sont très rares. Rahel et Yaakov étaient de cette étoffe ; Yossef aussi, Binyamin aussi.

Il y avait chez eux l'harmonie du corps et de la Torah : deux cent quarante-huit commandements positifs et trois cent soixante-cinq interdictions, répondant aux membres et aux nerfs, dans une connexion parfaite. Une seule pièce, sans qu'on sente une composition d'éléments divers.

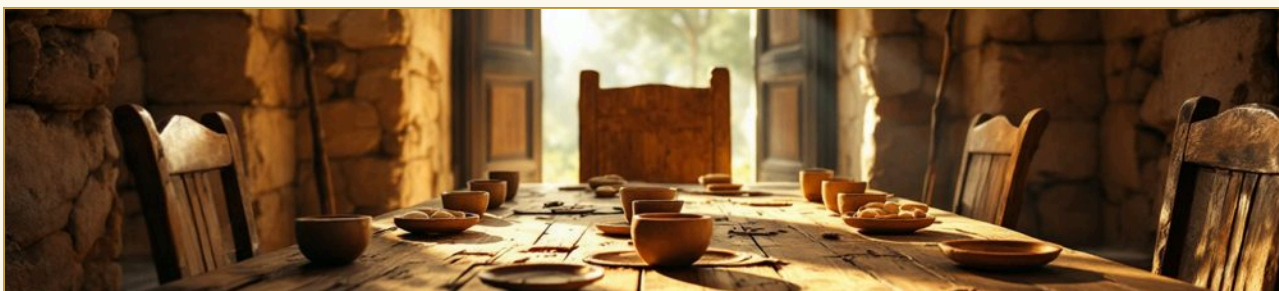
CONCLUSION DU RAV

Cette beauté, elle était tant intérieure qu'extérieure.

LEÇON POUR LA TABLE

On nous apprend souvent à nous méfier de la beauté. Le Rav parle d'une beauté qui rayonne de l'intérieur. Connaissions-nous quelqu'un dont le visage dit la vie intérieure ? Et qu'est-ce qui, en nous, mériterait d'être « beau à voir » ?

Pourquoi l'être parfait ne gouverne pas



PRÉSENTATION

Yaakov reconnaît à Yossef le droit d'aînesse : il lui donne deux parts, comme à l'aîné qui prend en charge toute la famille. Yossef a la beauté et la perfection de sa mère. Pourtant, la royauté ne lui reviendra pas.

LA QUESTION

Pourquoi un être parfait ne peut-il pas diriger une communauté ?

LA RÉPONSE

« Heureuse la génération dont le roi apporte une offrande pour sa faute » (Horayot 10b).

Un être parfait ne peut pas gouverner et prendre en charge sa société, sa communauté. Pour cela, il faut qu'on ait quelque chose à lui reprocher, il faut que ce soit un homme imparfait.

Heureuse la génération dont le chef commet une faute et s'en repent : par là, il donne un exemple de vie à sa communauté, à son peuple. S'il est un juste parfait, c'est une nature, c'est un don : D' lui a donné les moyens de l'être. Les autres assument leur destin comme ils peuvent, mais ils se reconnaissent davantage en celui qui a mérité cette responsabilité.

Yehouda a commis une faute avec Tamar, Reouven une faute à l'égard de son père ; l'un comme l'autre l'ont reconnue et sont restés honnêtes jusqu'au bout, et c'est cela qui les a relevés. Or Yehouda n'est pas un fils de Rahel : c'est un fils de Lea.

CONCLUSION DU RAV

Il est imparfait, mais son imperfection est elle-même son avantage.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous admirons les êtres irréprochables et nous ne leur confions rien. À qui une faute reconnue a-t-elle donné une autorité que la perfection n'aurait pas donnée ? Et qu'avons-nous à reconnaître que nous n'avons jamais avoué ?

Le code qu'elle a donné à sa sœur



PRÉSENTATION

Rahel prévient Yaakov : j'ai une grande sœur, et jamais mon père n'acceptera de me marier avant elle. Ils conviennent alors de signes secrets. Et le matin venu, c'est Lea.

LA QUESTION

Pourquoi celle qui était aimée a-t-elle remis elle-même à sa sœur le secret qui devait la protéger ?

LA RÉPONSE

« Yaakov dit à Rahel qu'il était le frère de son père » (Béréchit 29, 12) : s'il prend la voie de la tromperie, je le contournerai.

Lavan n'est pas le frère de son père, mais celui de sa mère. Nos sages lisent : si ton père prend la voie de l'honnêteté, je serai honnête avec lui ; s'il prend celle de la tromperie, je le contournerai. Le code portait sur les trois conditions de leur mariage : le prélèvement de la pâte, l'allumage de la lampe, la pureté de l'intimité. Que rien ne tombe sous l'effet de la routine, que cet amour soit au-delà de l'attraction naturelle.

Mais Rahel ne l'a pas gardé pour elle. Quand elle a vu que son père ne la donnerait à aucun prix en premier, elle l'a remis à sa sœur : ma sœur ne va pas être humiliée devant tous.

Le Rav rapproche cette scène de l'usage nuptial. Le marié s'avance à visage découvert vers celle qu'il a choisie, puis il lui recouvre le visage. Il l'a choisie ; mais est-elle son destin ? C'est le destin qui conduit la mariée sous la houppa, et c'est lui que saluent les bénédictions.

CONCLUSION DU RAV

Elle a fait le sacrifice de son amour au profit de sa sœur.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous protégeons nos places, surtout dans une fratrie, et surtout quand nous sommes le préféré. Qu'avons-nous cédé, une fois, pour qu'un frère ou une sœur ne soit pas humilié ? Et qu'aurions-nous dû céder et n'avons pas cédé ?

La brebis et la femme lasse



PRÉSENTATION

Au matin, voici que c'est Lea. Les deux noms, dit le Rav, disent deux états. Et le texte ajoute que les yeux de Lea étaient tendres, c'est-à-dire las.

LA QUESTION

Que disent les noms des deux sœurs, et pourquoi Lea pleurait-elle jour et nuit ?

LA RÉPONSE

« Les yeux de Lea étaient tendres, et Rahel était belle de traits et belle à voir » (Béréchit 29, 17).

Rahel, c'est la brebis douce, tendre, comme son nom l'indique : celle que l'on prend dans les bras, que l'on caresse, que l'on aime. Lea, c'est un être fatigué : une femme qui a baissé les bras.

Elle les a baissés parce qu'elle n'était pas sûre de son destin. On disait : Its'hak a deux fils, Essav et Yaakov, et Lavan deux filles. La grande ira au grand, Essav ; la cadette au cadet, Yaakov. De ce destin-là, Lea ne voulait pas.

Celle qui gardait la maison portait ainsi, jusque dans ses yeux, le poids d'un avenir qu'on lui avait annoncé et qu'elle refusait.

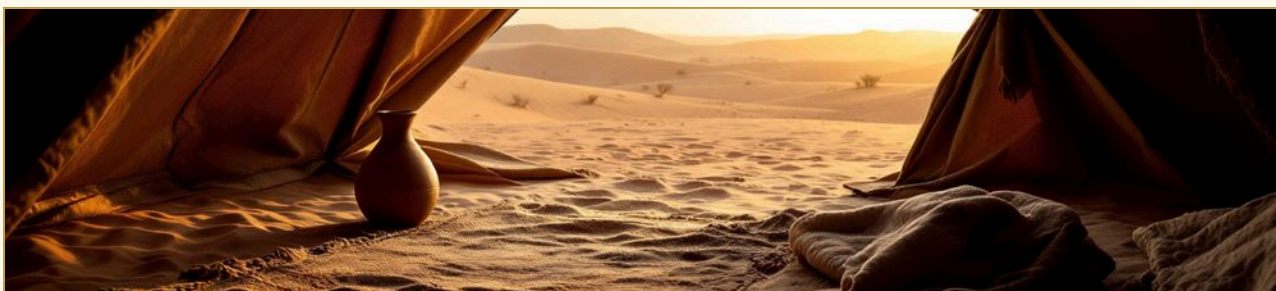
CONCLUSION DU RAV

Elle pleurait jour et nuit.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des moments où l'on baisse les bras devant ce qui semble écrit d'avance. Qu'avons-nous cru, un jour, être notre destin, et que nous avons refusé ? L'avons-nous seulement pleuré, ou avons-nous agi ?

Le lendemain matin



PRÉSENTATION

Yaakov a aimé Rahel, il a cru épouser Rahel, et au matin, c'est Lea. À qui pareille chose arriverait, dit le Rav, on engagerait immédiatement une procédure de divorce.

LA QUESTION

Pourquoi Yaakov ne se retourne-t-il pas contre Lea, mais contre son beau-père ?

LA RÉPONSE

« Le matin venu, voici que c'était Lea. Il dit à Lavan : Que m'as-tu fait ? [...] Pourquoi m'as-tu trompé ? » (Béréchit 29, 25).

Ce n'est pas ce que fait Yaakov. Il considère qu'il y a là probablement un destin : c'est de D' qu'une femme est destinée à un homme.

Il ne se retourne pas contre sa femme, il ne lui reproche rien. C'est contre son beau-père qu'il se retourne, parce que celui-ci ne l'a pas informé au préalable qu'il ne pourrait pas lui donner Rahel tant qu'il n'aurait pas marié l'aînée.

Il y a donc deux aspects dans un mariage, rappelle le Rav : celui d'être aimé, et celui que l'on découvre au réveil.

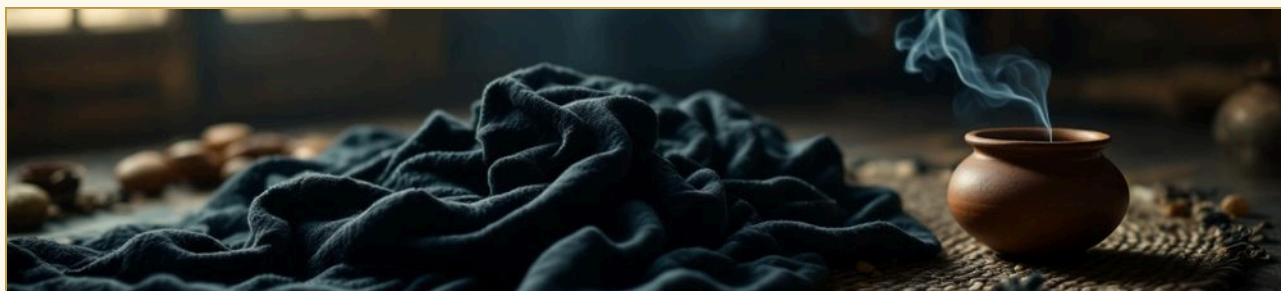
CONCLUSION DU RAV

Il ne se retourne pas contre sa femme.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand la vie nous donne autre chose que ce que nous avons choisi, contre qui nous retournons-nous ? Y a-t-il quelqu'un que nous avons tenu pour responsable d'une situation dont il n'était pas l'auteur ?

Lea, dite détestée



PRÉSENTATION

Autant Yaakov aime Rahel, autant le texte dit de Lea un mot très dur : elle était détestée. Le Rav ne l'adoucit pas ; il en cherche la raison.

LA QUESTION

Pourquoi Lea est-elle dite détestée, et quelle force y a-t-il dans ce qu'elle a fait ?

LA RÉPONSE

« L'Éternel vit que Lea était détestée, et Il ouvrit son sein » (Béréchit 29, 31).

Elle est détestée parce qu'elle est entrée dans le jeu. Elle n'a pas été honnête, et elle a pris exemple sur Yaakov lui-même : il s'était battu pour arracher à son frère la bénédiction et le droit d'aînesse ; elle s'est dit qu'elle ferait de même.

Le dialogue rapporté est net. Toute la nuit, lui dit-il, je me suis adressé à toi comme à Rahel, et tu répondais. Elle lui répond : toi aussi, devant ton père, tu as dit « Je suis Essav, ton aîné ». Je n'ai rien fait d'autre que prendre ce que toi-même tu as déclaré.

Pleurer son destin, mais ne pas se laisser abattre par lui, et profiter de la première occasion pour se battre et obtenir ce que l'on désire : voilà ce que fait Lea.

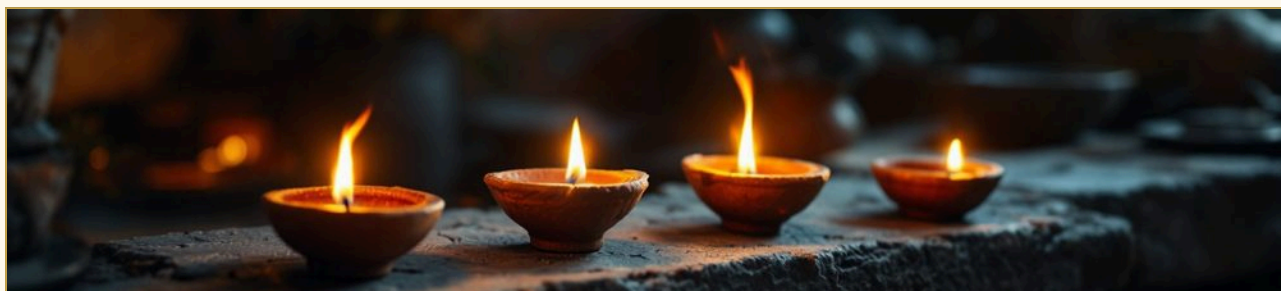
CONCLUSION DU RAV

Ça, c'est la force du défi.

LEÇON POUR LA TABLE

Lea n'a pas attendu que le destin change : elle a saisi l'occasion, au prix d'un reproche. Admirons-nous ou condamnons-nous ce geste ? Et nous, devant ce qui nous a été refusé, pleurons-nous seulement, ou nous battons-nous ?

Quatre fils, quatre noms



PRÉSENTATION

Lea a des enfants, et elle les nomme. Le Rav lit dans les noms des quatre premiers fils l'histoire d'une reconnaissance qui vient peu à peu.

LA QUESTION

Que racontent les noms des premiers fils de Lea, et pourquoi la royauté sort-elle du quatrième ?

LA RÉPONSE

« Cette fois, je louerai l'Éternel ; c'est pourquoi elle l'appela Yehouda » (Béréchit 29, 35).

Le premier, Reouven : D' a vu ma misère. Le deuxième, Chimon : D' a entendu que je n'étais pas désirée. Le troisième, Lévi : cette fois mon mari s'attachera à moi. Et c'est Yaakov qui nomme ce troisième enfant, alors que les deux premiers avaient été nommés par elle. On dirait qu'au troisième, il commence à adopter Lea, à se joindre à elle, à l'accepter en tant que femme.

Au quatrième, elle ne demande plus rien : maintenant je louerai l'Éternel, parce qu'Il m'a donné ce que je désirais. C'est Yehouda.

Certes, Yossef et Binyamin ont un beau rôle. Mais c'est Yehouda qui a le centre de la royauté, et c'est de Lea que viennent la prêtrise, la royauté et la Torah : toutes les qualités requises pour assurer l'avenir d'une famille.

LEÇON POUR LA TABLE

Les noms que nous donnons racontent souvent ce que nous vivons à ce moment-là. Que disent, chez nous, les prénoms des enfants ? Et si chacun devait nommer l'étape où il en est aujourd'hui, vu, entendu, rejoint ou reconnaissant, laquelle choisirait-il ?

SUJET 11

Le juste accompli et celui qui revient



PRÉSENTATION

Au terme du récit, le Rav résume : nous sommes en présence de deux personnalités. Rahel est le juste parfait ; Lea est celle du repentir. Et les questions des participants vont jusqu'au Messie.

LA QUESTION

Qui mène le monde à son aboutissement : celui qui est déjà accompli, ou celui qui doit se reconstruire ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *Le juste parfait n'est pas de ce monde.* »

Lea est incomplète, mais elle se bat pour atteindre son objectif et retourner la situation à son avantage, et c'est elle que D' récompense. Car le juste parfait s'installe dans ce qu'il est, il est quelque peu passif ; ce n'est pas lui qui mènera ce monde à son aboutissement. L'autre, au contraire, a un objectif : il doit se reconstituer, se remettre en question, redéfinir ce qu'il vise.

Mais le Messie ? demande un participant : on n'entend jamais parler de ses défauts. Le Messie, répond le Rav, n'a jamais été défini comme un être parfait ; le croire est une erreur. Il est celui qui arrive à réaliser une perfection au sein de l'humanité, celui qui réunit sous une même bannière des unités qui restent indépendantes, autonomes. Celui qui doit rétablir la justice relève de Lea, non de Rahel.

Pourtant, nous avons besoin d'un référent, et ce référent, c'est Rahel. Yaakov passe sa vie auprès de Lea et demande à être enterré là où elle est enterrée ; mais il n'oublie jamais Rahel, il l'évoque, elle reste présente.

CONCLUSION DU RAV

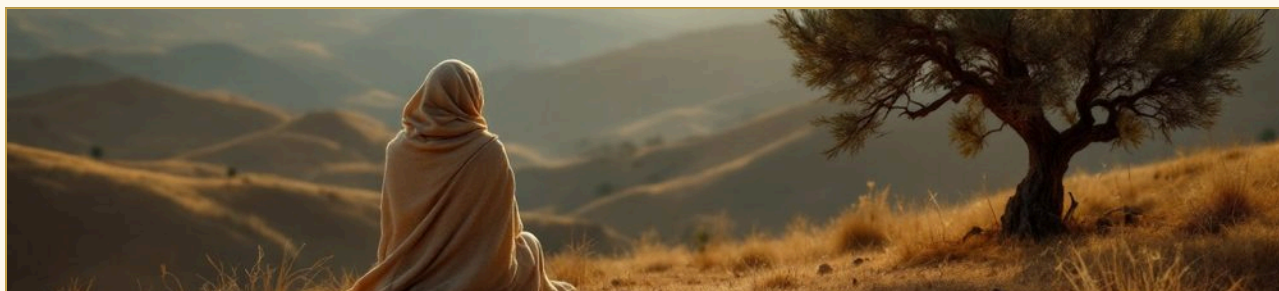
Rahel est le modèle, mais c'est Lea qui détermine la suite.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous des modèles que nous admirons, et des proches qui avancent en trébuchant. Dans notre vie, qui est notre « Rahel », et qui est notre « Lea » ? Pouvons-nous être, pour nos enfants, l'un et l'autre ?

SUJET 12

« Suis-je à la place de D' ? »



PRÉSENTATION

Rahel voit sa sœur avoir des enfants, et elle n'en a pas. Elle se tourne vers son mari : donne-moi des enfants. La réponse de Yaakov semble dure.

LA QUESTION

Pourquoi Yaakov répond-il ainsi à Rahel, et pourquoi la prière a-t-elle plus de force que l'étude ?

LA RÉPONSE

« Suis-je à la place de D', qui t'a refusé le fruit des entrailles ? » (Béréchit 30, 2).

Ce n'est pas une manière de se mettre en colère. C'est dire à une femme qui se sent diminuée, amoindrie, de ne pas avoir d'enfant : tu es capable, toi-même, de prier. On ne prie que lorsqu'on en ressent le besoin, lorsqu'on prend conscience de ses imperfections, de ce qui nous manque et de ce que l'on voudrait obtenir pour triompher de ses faiblesses.

Cet amour de Yaakov et de Rahel avait d'abord été stérile, parce que ce sont deux êtres entiers qui n'éprouvaient pas le besoin de se projeter dans un futur : l'amour se suffisait à lui-même. Rahel obtient son fils par la prière, et elle l'appelle Yossef : D' m'en ajoutera un autre.

Elle a compris qu'il ne fallait pas rester seulement une femme comblée par l'amour de son mari, mais projeter cet amour sur un avenir, au lieu de le vivre entièrement dans le présent. C'est cela, le véritable amour : sinon, il se meurt dans le présent.

CONCLUSION DU RAV

La prière a une plus grande force que l'étude.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous prions surtout quand quelque chose nous manque. Qu'est-ce qui nous manque aujourd'hui, et l'avons-nous seulement demandé ? Et notre amour, vers quel avenir le projetons-nous ?